



Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Dimanche 10 mai. — SAINT ANTONIN

Paris 8 mai 1914

La journée

Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans, sont purement civiles. Les fêtes religieuses auront lieu dimanche.

Les souverains danois sont arrivés en Angleterre d'où ils viendront en France.

Les Etats-Unis vont porter à 400 000 hommes, limite maxima fixée par la loi, l'effectif de leurs troupes au temps de paix.

Pour sceller sa réconciliation avec la Russie, le roi de Monténégro trait prochainement à Saint-Petersbourg un compagne du prince héritier.

Les constitutionnalistes mexicains prétendent avoir remporté de grandes victoires dans le centre du Mexique. Sur la côte Pacifique, Maximal serait capitulé entre leurs mains.

Le prince Alexandre de Teck est nommé gouverneur général du Canada.

Les pourparlers vont reprendre à Santi-Quaranta, entre Epirotas et Albanais, sur la demande de ces derniers.

La fille du président de la République des Etats-Unis a épousé M. McO Adoo.

Albanais et Epirotas se sont furieusement battus jeudi à l'est de Coritza.

Guillaume II a assisté aujourd'hui, près de Colmar à des exercices militaires.

L'empereur François-Joseph a passé une bonne nuit.

Les troupes serbes auraient franchi la frontière albanaise au nord-ouest de Dibre, auraient occupé les hauteurs environnantes et les auraient fortifiées.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 7 mai :

CAS DE CONSCIENCE ÉLECTORAL

Malgré les explications très claires du catéchisme électoral de Mgr Sevin, certains catholiques se demandent encore, par exemple, si on peut en conscience voter pour un candidat moins mauvais sous certaines conditions et dans les circonstances ordinaires. Or, la réponse affirmative n'est pas douteuse. L'exposé de Mgr Sevin est conforme aux enseignements des théologiens romains qui reconnaissent que, en présence de deux candidats mauvais, seul le moins mauvais est à préférer.

LE PAPE ET L'ARBITRAGE AMÉRICAIN

Le Pape a fait télégraphier à l'archevêque de Mexico son désir de voir accueillir la proposition d'arbitrage des Etats sud-américains, priant l'archevêque de faire connaître au général président et à toutes les personnes influentes en souhaitant que forme le Saint-Siège pour la prospérité du Mexique catholique.

AUDIENCES PONTIFICALES

Le Pape a reçu ce soir dans la salle du Consistoire les professeurs et les élèves des Séminaires romains du Latran, du Vaticain et Léonien. Il recommanda aux séminaristes la piété, la discipline et l'étude.

VIENT DE PARAÎTRE

Les Aventures merveilleuses du clown Trois-Pommes

par P. SEGONZAC

Un vol. de 283 pages (44 volume de la Nouvelle série Bijou. Roumau). Couverture en couleurs. Éléphant format allongé. Broché, 0 fr. 60 ; port, 0 fr. 10. Relié, 1 fr. 10 ; port, 0 fr. 15.

Réclit vivant, amusant, qui aura le plus grand succès auprès des lecteurs populaires : les jeunes surtout passeront à lire d'agréables moments.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

La France éducatrice de l'Allemagne

Parmi les adversaires les plus dangereux du progrès intellectuel, il faut faire figurer les idées toutes faites. La civilisation actuelle, et notamment la civilisation française, en est saturée : on commence, à vrai dire, à s'en débarrasser : les mots droit du nombre, droit au bonheur, etc., etc., — pour citer deux exemples pris au hasard entre mille autres du même acabit — perdent peu à peu le cortège d'assentiment obligatoire qui les a si longtemps et si acalidement accompagnés. A côté de ces grandes et gigantesques idéologies, il en existe un certain nombre de plus particulières, non moins noivées, mais qui, comme les premières, donnent aujourd'hui des signes visibles de décadence et de mort. La supériorité hypothétique des Anglo-Saxons, par exemple, est érudite, enterrée. Voici qu'un universitaire érudit, M. Reynaud, s'est voué à une tâche non moins urgente et non moins utile que celle qui a consisté à jeter bas les Anglo-Saxons d'un trône usurpé. En effet, avec ses Origines de l'influence française en Allemagne, dont le premier tome est paru, et surtout son Histoire générale de l'influence française en Allemagne, qui vient de paraître, il établit un certain nombre de principes que nous avions tout à fait oubliés depuis quarante ans et plus, et que voici :

1° Les deux époques les plus brillantes de la civilisation allemande coïncident avec celles où elle a été le plus étroitement dépendante de nos mœurs et de nos idées ;

2° La civilisation allemande, dans son ensemble, n'est qu'un simple prolongement de la civilisation française ;

3° C'est une civilisation purement réceptive ;

4° Entraînée par le mouvement civilisateur, la dernière de toutes les nations occidentales, l'Allemagne, n'a jamais pu prendre une évangé quelconque sur ses rives pour l'ensemble de sa culture.

A ces constatations d'un long et minutieux travail, M. Reynaud oppose naturellement les contre-parties qui en découlent. La plus intéressante est, notamment, qu'entre en scène après les grands peuples de l'ouest et du sud de l'Europe, l'Allemagne, douée d'une patience remarquable et du souci prépondérant de ses intérêts matériels, a pu mettre à profit d'une façon brillante leurs initiatives diverses. Autre contre-partie non moins suggestive : la longue domination du génie français sur l'Allemagne a eu un effet en apparence paradoxal, mais parfaitement logique au fond : celui de dresser le patriotisme allemand surtout contre la France.

Tel est le suc du livre excellent dont je voudrais parler aujourd'hui. Certes, toutes ces thèses ne coïncident pas pleinement avec l'ensemble de nos préférences politiques ou religieuses, et il y a, pour ce motif, quelques réserves à faire à son sujet. Ces réserves ne sont pourtant pas capitales et même, à un certain air qui y circule, l'ouvrage de M. Reynaud nous démontre que le jeune Universel française a tout l'air de se débarrasser, une fois pour toutes, des idées insolentes et dévastatrices qui ont fait de la Sorbonne, depuis 1880 jusqu'à nos jours, l'Olympe absurde ou calamiteux, objet de la risée publique et déshonneur du cerveau français, que nous connaissons.

Maintenant que ces préliminaires obligatoires sont terminés, s'il existe une difficulté insurmontable à confesser, c'est bien celle de résumer ce volume compact, d'une moelle nourrissante, heureusement écrit dans une langue claire, intelligente et de tout un complet international, ne donne certes pas le vertige, tout y étant supérieurement ordonné et ordonné, mais elles sont capiteuses à un point tel que l'esprit hésite devant le trait à dégorger, la formule à choisir, l'événement à mettre en lumière. C'est en présence d'un monument d'une pareille ampleur que le journaliste, condamné à l'emprisonnement de ses deux colonnes, comprend sa faiblesse et se demande par quel artifice il condensera dans une coquille un vaste univers.

Quoi qu'il en soit, et pour nous borner aux indications essentielles, sachons que depuis l'aube de l'histoire les peuples germaniques campés au delà du Rhin ont été tributaires des Celtes installés dans notre Gaule. C'est aux Celtes qu'ils empruntent leurs métiers, leurs arts, leurs mots, leurs dieux, leurs croyances, dans la mesure tout au moins de leur farouche barbarie, car, dans le temps même où nos ancêtres gaulois, cousins germains de Rome, conduisaient déjà une politique minutieuse et possédaient des villes antiques, les Germains nomades et vagabonds n'étaient même pas capables d'habiter les cités qu'ils conquièrent. Leur sauvagerie foncière les ramenait dans les bois.

Parmi eux, cependant, ceux qui joignaient la rive droite du Rhin, séduits par la culture celtique, formèrent bientôt une élite un peu dégrossie. A la chute de l'Empire romain ce furent eux précisément, les Français, qui envahirent nos frontières : le mal de l'invasion fut donc réduit à son minimum, et, par une vue assez spécieuse, M. Reynaud en conclut une foule de choses. Légèrement atteint de cette manie épouvantable qui s'ap-

petite le colonialisme, mais qu'on a tort de dénigrer sans raison, M. Reynaud nous montre dans ces Français celtisés qui viennent s'installer chez nous et qui, romanisés, deviendront les Français, non point tant les interrupteurs de la tradition romaine que les rattachés de la tradition celtique. Quand la France définitive commencera à émerger du chaos protomédiéval, elle portera au jour bien des traits que la Gaule romaine avait oubliés, mais que la Gaule gauloise aurait reconnus comme les siens propres.

Cette France cello-latine qui s'affirme exercée, dès Charlemagne, sur les barbares ludesques une influence prédominante qui, lentement et puissamment secondée, atteindra son apogée à la fin du XII<sup>e</sup> et au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Ses véhicules presque uniques sont la chevalerie chrétienne et la Papauté, deux institutions étroitement coordonnées, et coordonnées par la France. Autour de la chevalerie idéalisée par l'Eglise et portée par elle au maximum de son rendement et de sa perfection, il naît une civilisation de premier ordre, synthétique et suprêmement française, dont l'Allemagne et toute l'Europe ne puisent que des éléments. Ce que l'Allemagne a emprunté à la France, M. Reynaud l'analyse par une multitude d'exemples précis. Il montre nos institutions féodales, notre architecture, notre organisation religieuse, notre langue, notre superbe littérature d'alors, sa frayant par mille et mille voies un chemin de conquête et de culture jusqu'au sein de l'Allemagne restée grossière, et qui se civilise peu à peu. M. Reynaud rend au moyen âge catholique français un plein et enthousiaste hommage. Aussi bien, à cette époque tout ce qui vit supérieurement en Europe vit par la France. A aucune autre époque de notre histoire il ne peut-être de l'histoire, on ne distingue notre nation, ou peut-être une nation quelconque, exerçant sur le monde une influence aussi absorbante et aussi sublimée. Le ne puis que renvoyer à la description lumineuse que M. Reynaud fait de l'hégémonie française dans ce moyen âge que ses colonialisateurs ou que ses maladroités thuriferaires ont contribué à faire méconnaître. Mais notons avec lui le rôle rose de pair qu'il assigne dans cet essor à l'abbaye de Cluny. C'est Cluny qui incarne, en effet, notre noblesse suprême à cette époque ; c'est Cluny que sortent les Papes français, dompteurs du Saint-Empire, et les légions de moines réformateurs des couvents allemands et instaurateurs de l'hégémonie française en Allemagne.

A cette période d'une expansion quasi légendaire succède malheureusement une autre période moins brillante. Tandis que l'aristocratie française idéaliste se délite, la bourgeoisie allemande utilitaire prend des forces. La haine au cœur, l'insouciance de M. Casimir-Périer à Pézenas est attribué à un mot d'ordre de l'évêché.

L'intransigent le croit, s'en étonne avec raison et se demande où l'évêché de Montpellier se est arrivé et s'il est réellement résolu à recommencer la politique du pire. L'évêché de Montpellier s'est expliqué dans une note que la Semaine religieuse a publiée à ce sujet, et qui ne recommandait aucun candidat personnellement. Elle exhortait les électeurs à voter, elle blâmait l'abstention qui, en certains cas, est une faute véritable, elle demandait à tous les candidats sans distinction de promettre qu'ils soutiendraient la liberté religieuse autant et plus que toutes les autres libertés véritables, et c'était tout. M. Casimir-Périer peut regretter de n'avoir pas été élu, mais il se trompe en essayant d'attribuer à l'évêché le peu de zèle des électeurs à voter pour lui.

Agitez, Monsieur le directeur, mes affectueux et dévoués respects.

Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier.

Lettre de S. Em. le card. de Cabrières à l'« Eclair de Montpellier »

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, vient d'adresser la lettre suivante au Journal royaliste l'Eclair de Montpellier :

Monsieur le directeur, A la suite du Matin et du Journal des Débats, de l'Intransigent, et, probablement, de beaucoup d'autres feuilles publiques, l'Intransigent de M. Casimir-Périer à Pézenas est attribué à un mot d'ordre de l'évêché.

L'intransigent le croit, s'en étonne avec raison et se demande où l'évêché de Montpellier se est arrivé et s'il est réellement résolu à recommencer la politique du pire. L'évêché de Montpellier s'est expliqué dans une note que la Semaine religieuse a publiée à ce sujet, et qui ne recommandait aucun candidat personnellement. Elle exhortait les électeurs à voter, elle blâmait l'abstention qui, en certains cas, est une faute véritable, elle demandait à tous les candidats sans distinction de promettre qu'ils soutiendraient la liberté religieuse autant et plus que toutes les autres libertés véritables, et c'était tout. M. Casimir-Périer peut regretter de n'avoir pas été élu, mais il se trompe en essayant d'attribuer à l'évêché le peu de zèle des électeurs à voter pour lui.

Agitez, Monsieur le directeur, mes affectueux et dévoués respects.

Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier.

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont commencé jeudi soir par un temps épouvantable. C'est un vain que M. Pabier, maître sabboteur des fêtes de la Pucelle, a tenté de faire oublier la grandiose et réconfortante cérémonie de la remise de l'étendard : la foule était naturellement sans enthousiasme.

Dimanche aura lieu la fête à la cathédrale. A 9 h. 1/2, entrée des évêques, précédés de l'orfèvre et de l'étendard de Jeanne d'Arc. Messe pontificale, célébrée par le cardinal Dubillard, archevêque de Chambéry, Panagiotique par Mgr Marty, évêque de Montauban.

La messe en musique sera chantée par la maîtrise de la cathédrale, la Société chorale Jeanne d'Arc, la Schola du Grand Séminaire, sous la direction du maître de chapelle, M. Marcel Laurent.

Après-midi, à 3 heures, vêpres, allocution par Mgr Touchet. Salut solennel.

De toutes parts nous arrivent des programmes de fêtes magnifiques en l'honneur de Jeanne d'Arc : il nous en vient de grandes villes

nous emprunte plus que nous ne lui devons, mais elle prend conscience de son génie, sentimental et individualiste, contraire au bel ordre rationnel français. Pour que nous retrouvions une seconde fois en Allemagne la place que notre supériorité nationale nous assigne, il faudra que les circonstances s'y prêtent : établissement de la bourgeoisie allemande, floraison nouvelle de l'aristocratie française ; car, suivant M. Reynaud, c'est dans sa bourgeoisie que l'Allemagne incarne son être de prédilection, tandis que la France, quand elle est forte et domine les nations, ne se retrouve jamais si bien que dans ses aristocrates. Ces deux conditions, qu'il déplore du reste, se trouveront réalisées au XVII<sup>e</sup> siècle.

On assiste alors à une inondation irrésistible de l'idéal français en Allemagne, tel qu'il se concrétise en Louis XIV, dans les institutions civiles, militaires et économiques loutélorziennes, dans la littérature plagiée avec ferveur notre droit, nos métiers et nos peintres, mais elle tombe à nos pieds se met à nous solda, entre en pension chez nous. Elle transcrit nos ouvrages, parle notre langue ou la démerque. La révocation de l'Edit de Nantes précipite en Allemagne les calvinistes français par milliers. Ce sont les théoriciens militaires français et les officiers et soldats français immigrés qui créent ainsi, à la lettre, les armées de Frédéric II et les cadres toujours existants de l'armée allemande. A un moment donné, il n'y en avait pas moins de vingt-cinq mille dans ses bataillons et à leur tête. Que des exemples seraient savoureux ! Mais il faut savoir se borner.

Cette énergie et totale incursion de la France en Allemagne dure jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'aventure napoléonienne n'est qu'un épisode posthume et sans lendemain. Déjà la conjonction des forces qui formaient la supériorité française militante était dissoute. M. Reynaud n'est pas tendre pour les abominables doctrines du XVIII<sup>e</sup> siècle qui nous ont affaiblis depuis deux siècles. L'Allemagne, du reste, n'a rien gagné à perdre son tuteur traditionnel. Elle s'inspire toujours de nous, en sourdine et indirectement ; mais, privée de l'enseignement clair et distinct qu'elle ne peut recevoir de nous, elle se perd dans le brouillard d'une impuissance d'expression, tandis que nous méconnaissons notre propre esprit.

Voilà, dans ses grandes lignes, comment M. Reynaud développe une thèse éminemment féile pour nous plaisir. Son ouvrage, qui restera, n'est pas seulement un lémoïn intéressant à consulter, d'une érudition multiforme, mais encore il fait penser, agile des idées fécondes et pousse à l'action. Il signifie peut-être que la France veut se ressaisir.

R. T.

Mort de M. Taudière député de Bressuire

Nous avons la très vive douleur d'apprendre la mort de M. Henry Taudière, professeur à la Faculté de droit de l'Institut catholique de Paris, réélu député de Bressuire le 26 avril par 14 000 voix, sans concurrent.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

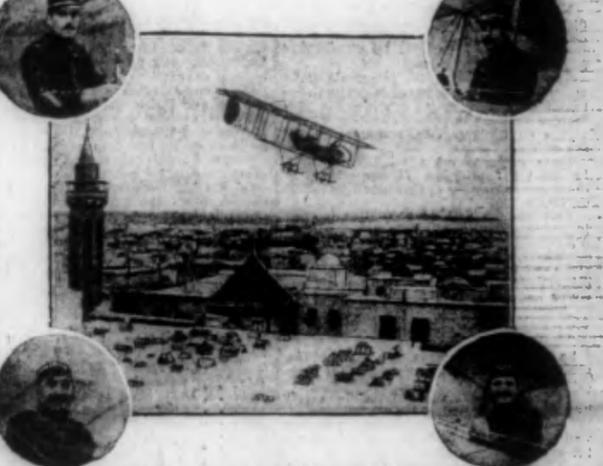
M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

M. Taudière, qui a consacré toute sa vie

comme Nancy, de communes modestes comme Martin-Eglise, à Paris, parlait en s'organisant. Et tout fait présager que le 23 mai la vierge lorraine sera fêtée mieux encore que par le passé.

L'escadrille d'avions de Tunis dans l'Afrique du Nord



LE RAID AÉRIEN TUNIS-OUJDA

Le départ de Tunis et le groupe des officiers composant l'escadrille

De gauche à droite, en haut : Maréchal des logis Benoist, lieutenant Choutir. En bas : lieutenants Ménard et Battial

Une escadrille d'avions militaires de Tunis, composée des lieutenants Battial, Choutir, Ménard, les maréchaux des logis Hurard et Benoist, est en ce moment un raid de 3 500 kilomètres en Algérie, au Maroc et retour en Tunisie.

Voici l'itinéraire exact que l'escadrille se propose de suivre :

1° De Tunis à Oudja par Sefok (Tunisie), Ain-Beida, M'Sila, Chelala, la Krader, El-Aricha (Algérie) ;

2° D'Oudja à Colomb-Béchar par Tendarra et Bou-Denib (Maroc) ;

3° De Colomb-Béchar à Gables par Ain-Sefra, Géryville, Laghouat, Biskra (Algérie) et Tazerzait (Tunisie) ;

4° De Gables à Tunis par Bfraz.

Un retrait général du permis de séjour de tous les Français, mais on ajoute qu'il est parfaitement possible que les autorités locales prononcent des expulsions individuelles par mesure de police intérieure, comme peuvent le faire tous les gouvernements confédérés, et qu'au surplus à Berlin on manque de détails précis sur cette affaire.

A Strasbourg, on se montre fort réservé dans les milieux officiels. Au ministère d'Alsace-Lorraine on affirme que le nouveau, suivant laquelle le permis de séjour serait refusé à tous les Français résidant en Alsace-Lorraine ne repose sur aucun fondement.

Une mesure telle que l'expulsion de tous les Français de l'Alsace-Lorraine est dit-on, irréalisable, et il n'est pas dans les intentions du gouvernement actuel de prendre des mesures qui auraient un effet aussi désastreux.

Plusieurs personnes de nationalité française résidant à Strasbourg ont été interrogées à ce sujet. Aucune d'elles n'a reçu avis que son permis de séjour ne lui serait plus accordé.

Tel est le son de cloche officiel. En réalité, il paraît certain que quelque chose se prépare et qu'on est très empressé de la divulgation de ce quelque chose par la presse.

Néanmoins, outrons l'œil et ne nous laissons pas humilier.

La presse anglaise commence à s'occuper de l'incident.

Le Daily Chronicle en particulier estime que la situation pourra devenir sérieuse si les autorités allemandes réalisent leur intention d'expulser d'Alsace-Lorraine tous les Français qui n'optent pas pour la nationalité allemande.

Un tel acte, dit-il, serait une infraction au traité de Francfort, qui assure aux Français le traitement de la nation la plus favorisée.

Les Français hors d'Alsace-Lorraine

La nomination du francophobe von Dallwitz comme statthalter d'Alsace-Lorraine n'a pas tardé à se manifester par des faits. Ces faits ce sont les ruineuses persévérantes d'expulsion de Français d'Alsace-Lorraine — il y en a 13 000 — et la campagne de presse pangermaniste menée à cette occasion.

A Berlin et à Strasbourg, dans les milieux officiels, on demande de façon catégorique une expulsion en masse de tous les Français habitant l'Alsace-Lorraine.

Il y aura certainement des expulsions individuelles. Il est impossible de savoir, en ce moment, à Berlin, quelle sera leur étendue.

On connaît déjà une certaine nombre de cas individuels, 500 à 600 Français seront expulsés. On ne peut le dire encore. C'est en tout cas le régime de la poigne de fer qui commence, et il semble que l'on veuille appliquer à l'Alsace-Lorraine le système en honneur dans la Schleswig.

Le programme donné à M. von Dallwitz, ceci est certain, est : « Germaniser ».

Pour cela les Allemands n'hésiteront pas à violer les conventions internationales.

Quoi qu'il en soit, si, par héme de recat par tantomnie, le gouvernement allemand expulse d'Alsace-Lorraine 1 Français, le gouvernement français doit expulser 10 Allemands de France ; si le gouvernement allemand expulse 100, 1 000, 10 000 Français de France, le gouvernement français doit expulser 1 000, 10 000, 100 000 Allemands de France. Il y a, en effet, trente fois plus d'Allemands en France qu'il n'y a de Français en Allemagne. Nous n'exagérons rien en recommandant de décapiter simplement les représailles nécessaires.

Si le gouvernement français continue à s'humilier devant l'Allemagne, il sombrera sous le mépris public.

A l'Office des Affaires étrangères de Berlin, on se montre très réservé au sujet des mesures prises par le gouvernement d'Alsace-Lorraine à l'égard des Français qui y sont domiciliés.

On dit un pas avoir de raisons de croire

qu'il n'y a pas de raisons de croire

GAZETTE

M. Charles Dumont et les fournisseurs marrons

Il y avait une fois à Salins (Jura), un maire, nommé M. Champon, qui depuis plusieurs années, fournissait à l'hôpital, dont il présidait le Conseil d'administration, du vin, du bière, limonade, liqueurs, charbon, etc.

L'affaire fut connue. La justice interrogea le maire de Salins. Celui-ci avoua tous les faits qui lui étaient reprochés, et le Parquet décida de le poursuivre.

En pareil cas, d'adjoint au maire de Quincy (Doubs), le président du Conseil d'administration de cette ville, venait précisément d'être condamné à 7 000 francs d'amende pour avoir fourni une pièce de vin à l'hospice. Qu'allait-il, à ce compte, advenir du maire de Salins ?

A la surprise générale, le garde des sceaux donna l'ordre d'enterrer l'affaire Champon. Quelqu'un était intervenu dans l'intervalle, et ce quelqu'un n'était autre que M. Charles Dumont, candidat assoufflé, auquel son concurrent, M. Maurice Bouvet, donne une rude chasse en ce moment.

Ce sont des interventions de ce genre que la Commission parlementaire d'enquête blâmait, il n'y a pas même un mois.

Le truquage électoral

L'enveloppe électorale a donné lieu à un nouvel ordre de fraudes, est-il aisé.

Dans une commune du Midi, un fraudeur avait pris la précaution d'inscrire dans chaque enveloppe une mine bande de peacheur, portant le nom du concurrent. Le résultat de cette disposition que les suffrages étaient annulés quand les deux noms étaient différents, ainsi que le veut la loi.

A l'occasion d'un scrutin, furent distribués dans les communes d'Orléans et ainsi plus de 150 bulletins se trouvaient marqués et falsifiés de cette façon. La Commission de

l'enquête parlementaire d'enquête blâmait, il n'y a pas même un mois.

l'enquête parlementaire d'enquête blâmait, il n'y a pas même un mois.

l'enquête parlementaire d'enquête blâmait, il n'y a pas même un mois.